

# Les fontaines de Saint-Cyprien

**LA DIFFICILE ALIMENTATION EN EAU DES TOULOUSAINS SOUS L'ANCIEN RÉGIME** Au bout de Saint-Cyprien, la rue des Fontaines, ancienne route d'Auch, porte bien son nom: jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, toute une série de fontaines-lavoirs permettaient aux Toulousains d'y profiter d'une eau claire et fraîche bien difficile à trouver en ville.

Ci-dessous, ce à quoi pouvait ressembler la fontaine Sainte-Marie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (interprétation de l'artiste) quand les Toulousains s'y pressaient pour profiter de la "vertu" de ses eaux. Mais les fontaines de Saint-Cyprien servaient surtout de lavoirs : au XIX<sup>e</sup> siècle, sur les 15 lavoirs publics toulousains, 7 sont situés rue des Fontaines

**P**RIVÉS D'EAU FRAICHE à l'intérieur de leurs murs, les Toulousains du temps passé en appréciaient d'autant plus les rares fontaines des environs. Dans les années 1630 déjà, Godolin chante la fontaine qu'un riche parlementaire a fait édifier dans son jardin de Montrabé et le plaisir qu'ont les Toulousains à venir y faire trempette :

« Jots una rasa de vint passes  
Una dotz invisibla cor,  
Ont las filhetas d'alentorn  
Se senten banhar les debasses. »

Ce qui pourrait se traduire par :  
« Au bas d'une allée de vingt pas  
Une source invisible court,  
Où les fillettes d'alentours  
Vont s'asseoir et tremper leurs bas. »

Rentrées en ville, nos Toulousaines devaient se contenter soit des eaux de la Garonne, « bourbeuses et troubles plus de la moitié de l'année », soit de celles des puits que les particuliers creusaient dans leurs cours et qui n'étaient pas de meilleure qualité. Restaient les sources des environs, comme celles qu'on trouvait à l'ouest sur le plateau de Lardenne.

**DANS LES ANNÉES 1760**, en plein débat sur l'alimentation en eau et alors que les premiers projets de château d'eau sont proposés aux Capitouls, un moine cordelier qui venait d'en faire construire un à Narbonne propose une belle « machine » élevant l'eau de la Garonne, la clarifiant et la distribuant ensuite dans toute la ville. Coût : 466 680 francs. Un peu cher, jugent les Capitouls qui repoussent le projet sous prétexte de « la saleté ordinaire des eaux de la Garonne » et de « l'insuffisance des moyens de clarification proposés », observant aussi que « sous ce rapport les eaux

de Lardenne seraient préférables ». Va donc pour Lardenne, dut penser le cordelier qui se rend en 1762 avec sa jauge et son niveau de l'autre côté de la Garonne.

**IL N'Y A ALORS** que deux portes pour sortir de Toulouse par Saint-Cyprien : la porte de Muret **1** (au Fer à cheval) et, au bout de la rue Réclusane, la porte de l'Ilha **2** (« île » en occitan), ainsi dénommée car en plus d'une forte tour, elle est doublée par un étrange bastion

presque totalement rond **3**, que l'on appelle aussi « ravelin » ou demi-lune. Devant ce ravelin, une large place d'où partent la route d'Auch **4** (rue des Fontaines) et la route de Lombez **5** (rue Adolphe Coll). À droite de la porte en sortant, une première fontaine **6** que tous les Toulousains connaissent alors sous le nom occitan de « font de las tres canelas », fontaine





des trois canelles car l'eau y jaillit par trois tuyaux de plomb placés dans les « muffles » de trois têtes de lion. L'eau remplit un long réservoir dont le débord file ensuite le long du ravelin jusqu'au fossé de la muraille et à la Garonne.

**CAR C'EST ICI** que finit le plateau de Lardenne et les sources se succèdent tout le long de la petite pente qui borde le fleuve **7**. Une situation qui explique que se trouvaient alors de ce côté toute une série de fontaines aménagées pour pouvoir y laver son linge mais aussi des établissements pieux ou charitables pour malades comme la « Maison des pauvres malades de Sant Su-

bra » (nom occitan de Saint-Cyprien) ou la « Maison des pauvres malades de la fontaine Sainte-Marie ». Cette fontaine Sainte-Marie, **8** notre cordelier pouvait la trouver à une centaine de mètres sur sa droite après avoir quitté la place du Ravelin. Elle était accompagnée d'un petit oratoire à la Vierge et Du Mège raconte qu'elle était « célèbre par la vertu attribuée à ses eaux » et, qu'encore sous l'Empire, il y a vu « plusieurs personnes faire neuf fois le tour du bassin de cette fontaine, et boire neuf fois de l'eau qu'elles puisaient dans ce bassin, avec une écuelle neuve, qui n'avait pas encore servi. Elles brisaient ensuite ce vase, et en jetaient les fragments dans les eaux, en laissant tomber

dans celles-ci une pièce d'argent. » (illustration page de gauche) Après avoir mesuré le débit de toutes les sources de Lardenne, notre cordelier soumet un deuxième projet aux Capitouls : un double château d'eau au bout du Pont-Neuf avec une tour pour les eaux de Lardenne, une autre pour celles de la Garonne. Coût : 421 166 francs. « Il n'y fut donné aucune suite ».

À lire : *Fontaines toulousaines, catalogue de l'exposition organisée par les Archives municipales en 2003.*

**Ci-dessus, le quartier juste avant les travaux de l'archevêque de Brienne, dans les années 1770 et 1780, qui créeront les actuelles allées de Fitte (en pointillé sur le dessin) **9** et raseront la porte de l'Ilha et son ravelin. La fontaine des trois canelles **6** donnera son nom à une rue avant de disparaître à son tour.**

STUDIO  IFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat  
Illustrations : Jean-François Binet,  
Jean François Péneau.